

Le temps d'un nouveau pacte pour les jeunes est venu



INSTITUT
BROADBENT
INSTITUTE

Le sondage de l'Institut Broadbent
met en lumière l'avenir précaire de la
génération Y et les soucis des baby-boomers.

mars 2014

Résumé

Un sondage réalisé pour l'Institut Broadbent montre un profond malaise à l'égard des politiques économiques davantage orientées vers les besoins des entreprises que ceux des citoyens. L'Institut a interrogé 983 Canadiens âgés de 20 à 30 ans qui sont sur le marché du travail, la génération Y, et 1 064 personnes âgées de 50 à 65 ans, les baby-boomers, qui ont au moins un enfant âgé de 20 ans ou plus.

Poser des questions séparément aux baby-boomers qui sont aussi parents et à leurs enfants de la génération Y est une approche qui donne un nouveau regard sur l'orientation du pays. Les principales conclusions sont les suivantes :

- La génération Y est d'avis qu'elle fait face à un avenir de travail précaire. Ils s'attendent à ce que l'écart de revenu s'accroisse au cours de leur vie professionnelle. Les baby-boomers sont plus susceptibles de croire que leurs enfants reculeront du point de vue économique plutôt que de progresser.
- Ni les parents, ni les enfants font confiance aux entreprises lorsqu'il s'agit de faire de la création de bons emplois au Canada une priorité, même si les gouvernements adoptent des politiques qui leur plaisent.
- Les baby-boomers craignent que leurs enfants ne seront pas en mesure d'assurer les recettes fiscales nécessaires pour financer les programmes sociaux dont ils auront besoin à la retraite.



Introduction

La génération Y et les baby-boomers constituent les deux plus grands groupes générationnels au Canada. Les baby-boomers nés entre 1946 et 1965 représentent 29 % de la population canadienne ou 8,9 millions de personnes. Leurs enfants, la génération Y ou la génération du millénaire, sont les huit millions de Canadiens nés entre 1980 et 2000 qui représentent 24 % de la population canadienne.

L'Institut Broadbent a confié à la firme de sondage Abacus Data une enquête nationale sur la génération Y de Canadiens âgés de 20 à 30 ans qui sont sur le marché du travail et les baby-boomers âgés de 50 à 65 ans qui ont au moins un enfant âgé de 20 ans ou plus.

L'objectif de l'étude était de comprendre les similitudes et les différences entre les générations quand aux perspectives d'emplois et aux perceptions sur le commerce, au rôle du gouvernement et aux milieux de travail syndiqués. Le sondage s'est aussi penché sur le point de vue des deux générations quant au rôle que jouent les entreprises et le gouvernement dans la création de bons emplois bien rémunérés et sûrs, et dans la réduction de l'inégalité des revenus au Canada.

Le sondage a été réalisé en ligne du 6 au 10 février 2014. Nous avons interrogé un échantillon représentatif de 983 post-boomers et de 1 065 baby-boomers, qui sont aussi des parents.



La réalité du travail pour les jeunes d'aujourd'hui : moins de prestations, une plus grande instabilité

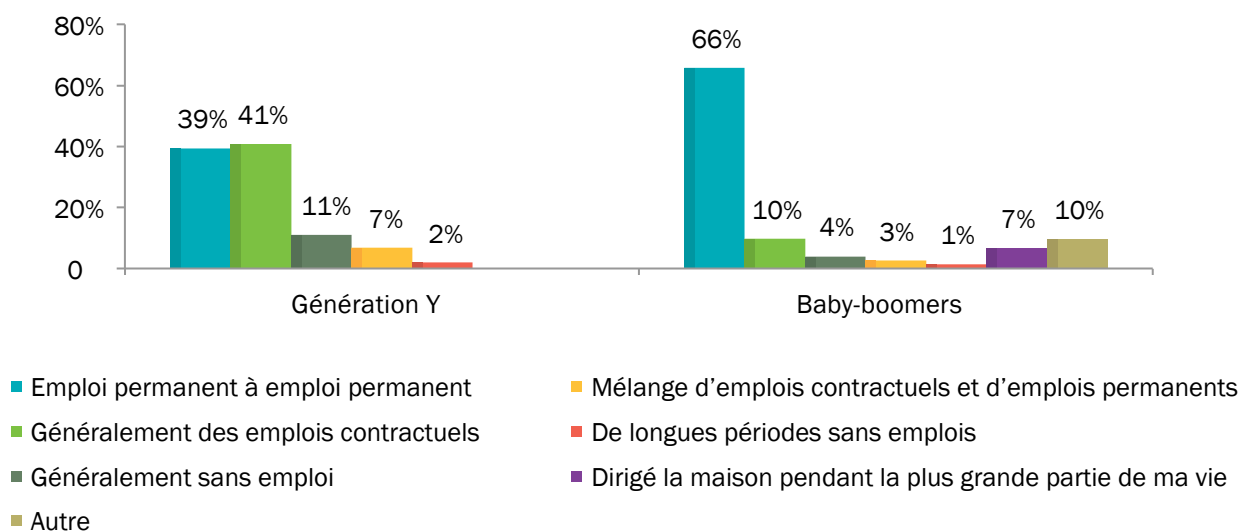
L'Institut Broadbent a demandé à la génération Y de décrire la vie professionnelle qui, selon eux, les attend leurs amis et eux. Les résultats révèlent qu'il y a quatre fois plus de membres de la génération Y qui s'attendent à travailler de façon contractuelle par rapport à ce que les baby-boomers disent avoir connu.

Cinquante-deux (52 %) de la génération Y sont d'avis qu'ils travailleront de façon contractuelle, soit en conjonction avec des emplois permanents ou seulement par contrat. En revanche, seulement 14 % de la génération de leurs parents ont connu une vie professionnelle similaire à celle à laquelle leurs

enfants s'attendent pour eux-mêmes. Environ la moitié de la génération Y s'attend à ce que leur vie professionnelle en sera une d'emploi permanent à emploi permanent (39 %) comparativement à leurs parents (66 %).

Les points de vue de la génération Y sur ces questions sont plutôt cohérents peu importe le sexe ou les niveaux de scolarisation, quoique les titulaires d'un diplôme universitaire ont davantage tendance à croire qu'ils seront sujets à un mélange de contrats et d'emplois permanents au cours de leur vie par rapport à ceux qui ne détiennent qu'un diplôme d'études collégiales ou d'études post-secondaires.

Perspectives d'emploi/Réalité par génération

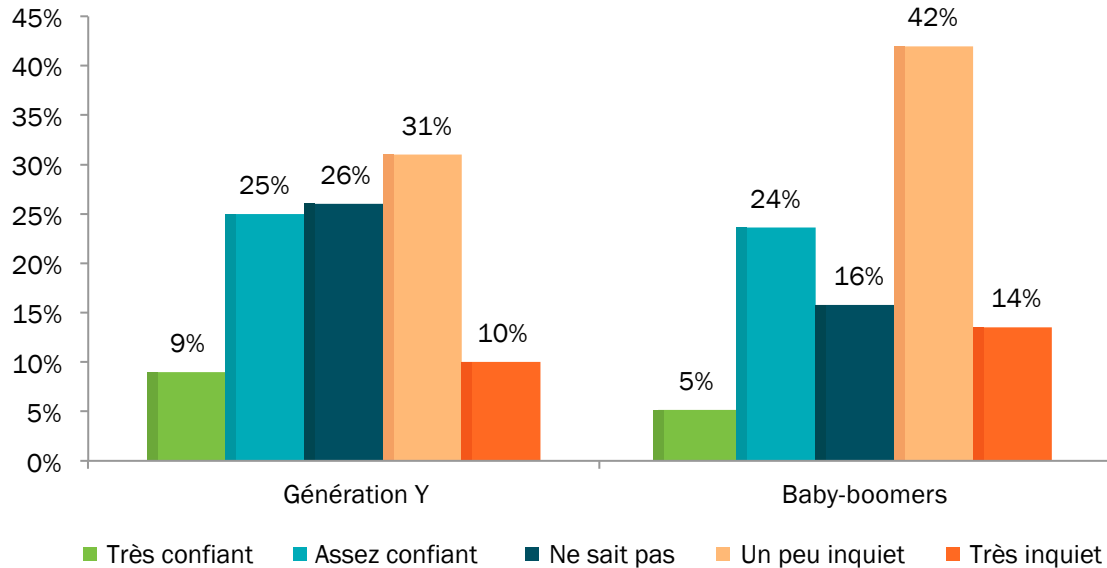


Soutenir les programmes sociaux via les impôts

La conséquence d'une vie professionnelle majoritairement précaire se reflète dans les craintes des baby-boomers quant à la façon dont leurs programmes sociaux seront payés. Plus de deux fois plus de Canadiens âgés sont inquiets, plutôt que confiants, que la génération de leurs enfants sera en mesure de payer les impôts nécessaires.

Dans l'ensemble, 41 % de la génération Y sont inquiets d'être en mesure de payer suffisamment d'impôt pour soutenir les programmes sociaux de leurs parents tandis que 56 % des baby-boomers qui ont des enfants post-boomers sont au moins un peu inquiets sur la capacité de leurs enfants de soutenir leurs programmes sociaux via les impôts.

Confiance dans la capacité de la jeune génération de soutenir les programmes sociaux de l'ancienne génération via les impôts



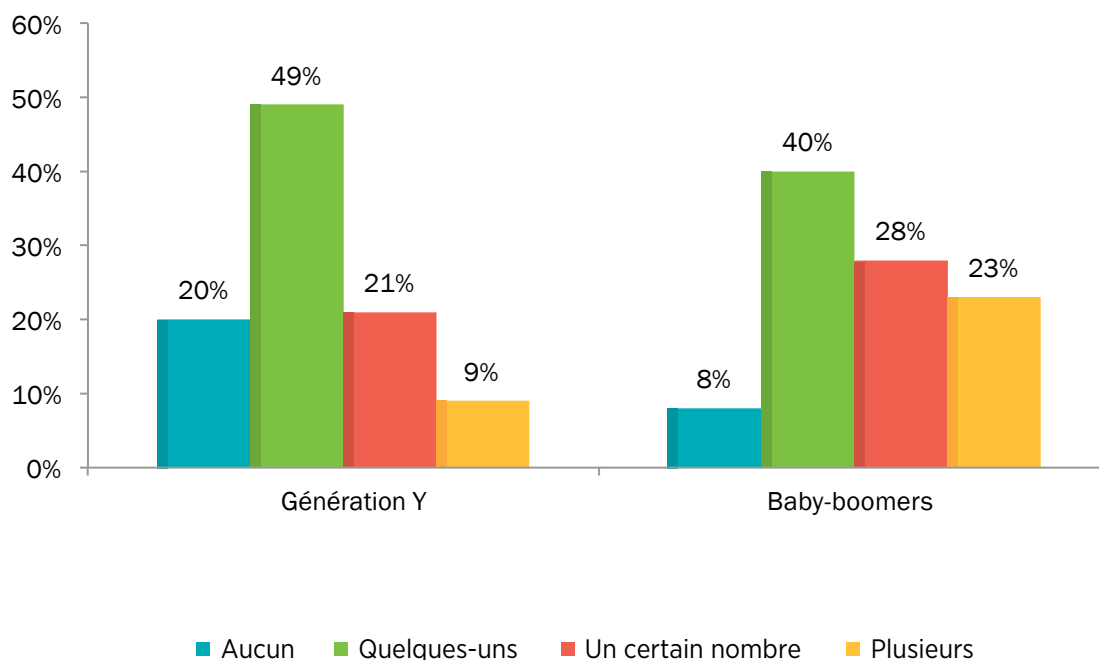
L'écart de pension générationnel

La vie professionnelle aux prestations faibles et à grande instabilité à laquelle la génération Y s'attend se reflète également dans le nombre de personnes qu'elle connaît dont la retraite est assurée au moyen de pensions en milieu de travail. En effet, 92 % des baby-boomers connaissent quelqu'un qui se prévaut d'une pension en milieu de travail et 51 % d'entre eux en connaissent quelques-uns ou plusieurs. Cela se compare à seulement 30 % de la génération Y qui connaissent quelques personnes au moins bénéficiant d'une pension en milieu de travail, et un sur cinq qui n'en connaît même pas un.

Les post-boomers titulaires d'un diplôme universitaire sont plus susceptibles d'affirmer qu'ils connaissent quelqu'un pouvant se prévaloir d'une pension offerte par l'employeur (35 % en connaissent certains ou plusieurs) par rapport à ceux ayant un niveau d'instruction moins élevé.

Le même lien existe parmi les baby-boomers. Ceux d'entre eux titulaires d'un diplôme universitaire sont plus susceptibles d'affirmer qu'ils ont quelques ou beaucoup d'amis qui jouissent d'une pension fournie par l'employeur (60 %) que ceux qui sont détenteurs d'un diplôme d'études secondaires ou moins (41 %).

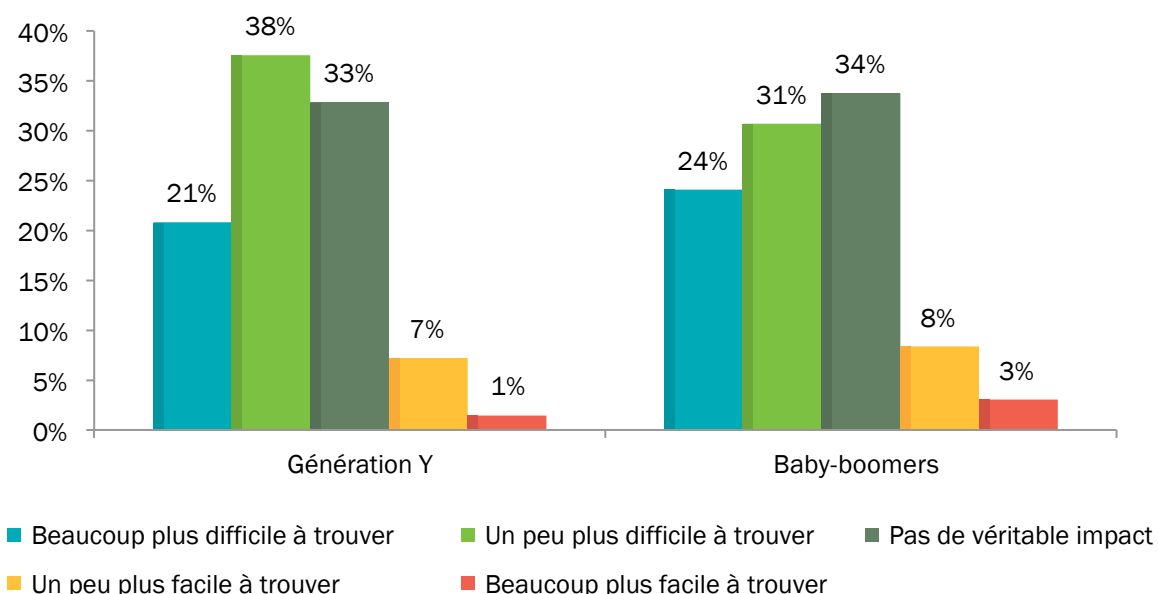
Connaissez-vous personnellement quelqu'un qui a une pension offerte par l'employeur?



Adhésion syndicale, sécurité d'emploi et salaires

Aucune des deux générations montre beaucoup d'appétit pour l'argument de droite à l'effet que des syndicats plus faibles ouvriront la porte à des emplois décents et sûrs. Cinquante-neuf (59 %) de la génération Y et 55 % des baby-boomers affirment qu'en raison de la baisse de l'adhésion syndicale, il est plus difficile de trouver de bons emplois, comparativement à 8 % et 11 %, respectivement, qui sont d'avis qu'un nombre plus petit de syndiqués facilitent les choses.

Au cours des dernières décennies, le pourcentage de Canadiens appartenant à des syndicats a diminué. À votre avis, quel est l'impact de cette tendance sur la capacité des gens à trouver des emplois décents et sûrs?



Craintes sur le genre d'avenir que le travail précaire, à faibles prestations, créera

Les baby-boomers et la génération Y partagent les craintes sur le genre d'avenir que le travail à faibles prestations et à grande instabilité créera.

Dans l'ensemble, seulement 40 % des baby-boomers, qui sont aussi des parents, croient que les possibilités économiques de leur enfant ou de leurs enfants sont meilleures qu'elles ne l'étaient lorsqu'ils avaient le même âge. Presque la majorité (49 %) estiment que la situation est pire pour leurs enfants.

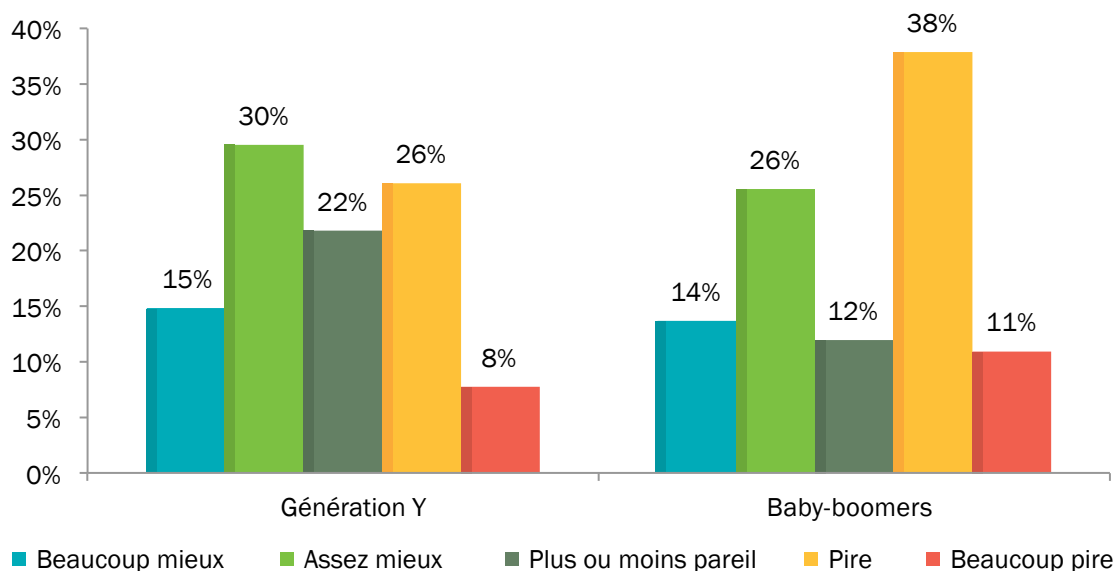
La génération Y n'est pas beaucoup plus optimiste que leurs parents. Tandis que 45 % estiment que les possibilités économiques

sont meilleures aujourd'hui qu'elles ne l'étaient pour leurs parents, 34 % sont d'avis que les choses sont pires.

Parmi la génération Y, la fracture en ce qui concerne l'optimisme économique traverse les groupes démographiques et les niveaux de scolarité. Même parmi la génération Y titulaire de diplôme universitaire, trente-huit pour cent (38 %) estiment que leurs possibilités économiques sont pires que celles de leurs parents.

Génération Y : en général, comment voyez-vous vos possibilités économiques par rapport à celle de vos parents?

Baby-boomers : en général, comment voyez-vous les possibilités économiques de votre enfant/vos enfants par rapport aux vôtres lorsque vous aviez leur âge?

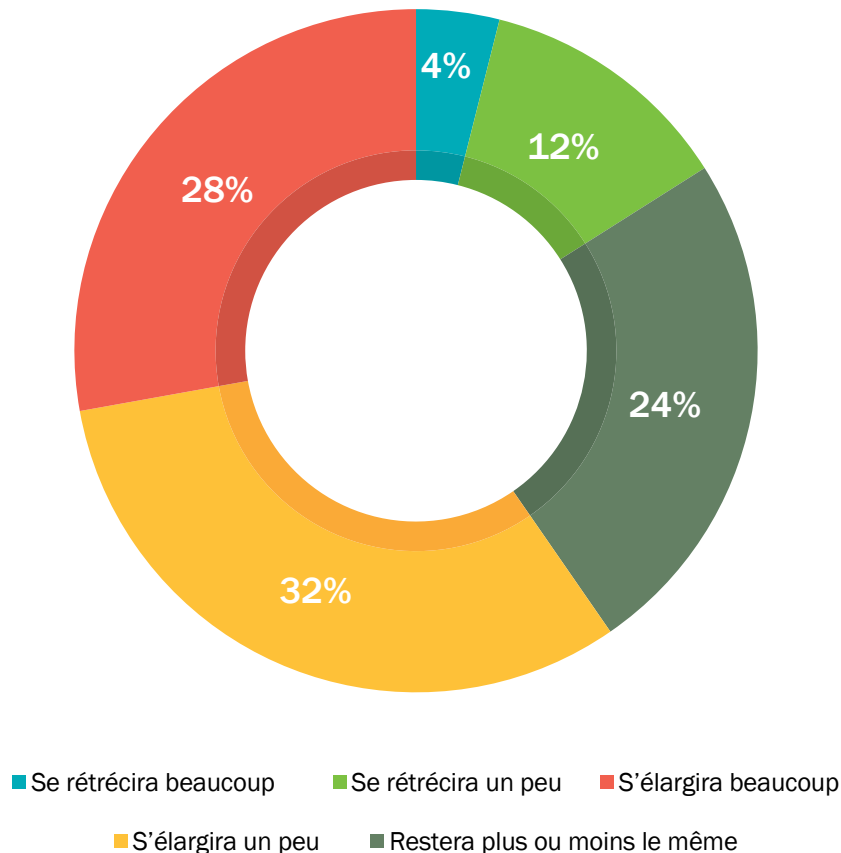


La plupart des post-boomers croient que l'écart entre les riches et les pauvres augmentera au cours de leur vie.

La génération Y est plus optimiste que leurs parents au sujet de leurs chances individuelles. Mais, lorsqu'on les interroge sur le Canada en général, 60 % sont d'avis que l'écart entre les riches et les pauvres s'agrandira au cours de leur vie alors que 16 % seulement pensent qu'il diminuera.

Ces opinions sont uniformes dans les sous-groupes démographiques et régionaux.

Au cours de votre vie, qu'en sera-t-il, selon vous, de l'écart entre les riches et les pauvres? (La génération Y seulement)

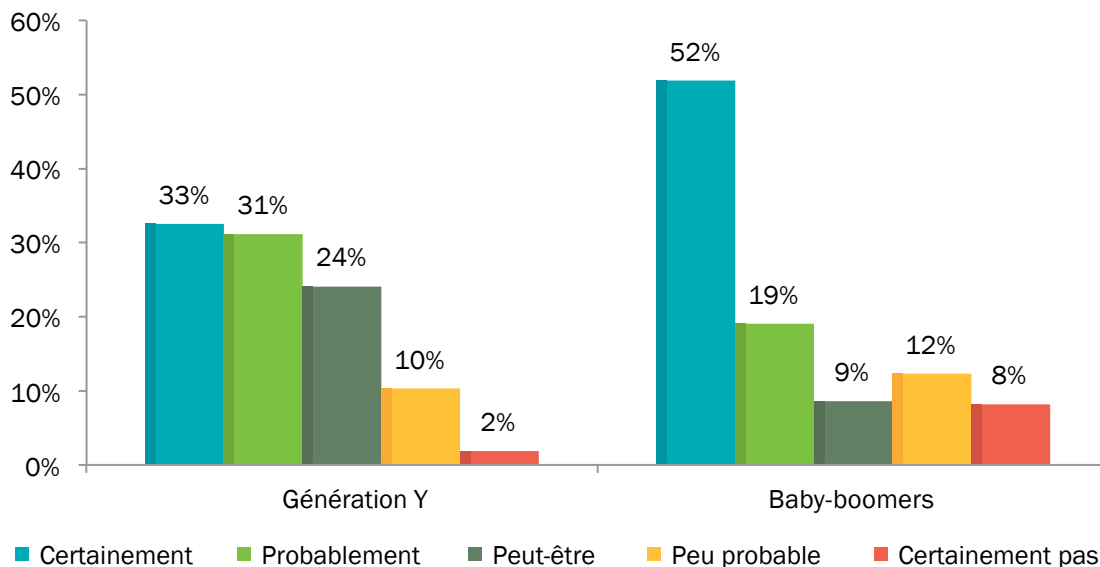


Un tiers de la génération Y est d'avis que l'accession à la propriété est hors de leur portée

Tandis que plus de la moitié des baby-boomers sont certains qu'ils seront propriétaires de leur maison à la retraite, seulement un tiers de la génération Y font montre d'autant de certitudes.

Avec l'augmentation des prix des maisons et l'imminente hausse des taux d'intérêt, la génération Y est moins confiante qu'elle sera en mesure de posséder leur maison à la retraite. Mais, beaucoup espèrent toujours réaliser le rêve de devenir propriétaire.

Quelles sont vos chances d'être propriétaire d'une maison à la retraite?



Pourquoi l'angoisse? Les générations partagent la même méfiance quant aux grandes sociétés agissant dans l'intérêt du Canada.

Ils diffèrent sur le genre de vie professionnelle et de prestations dont ils profiteront, mais les baby-boomers et la génération Y conviennent que les politiques actuelles à l'effet de réduire le rôle du gouvernement et d'élargir celui des grandes sociétés ne créent pas de bons emplois.

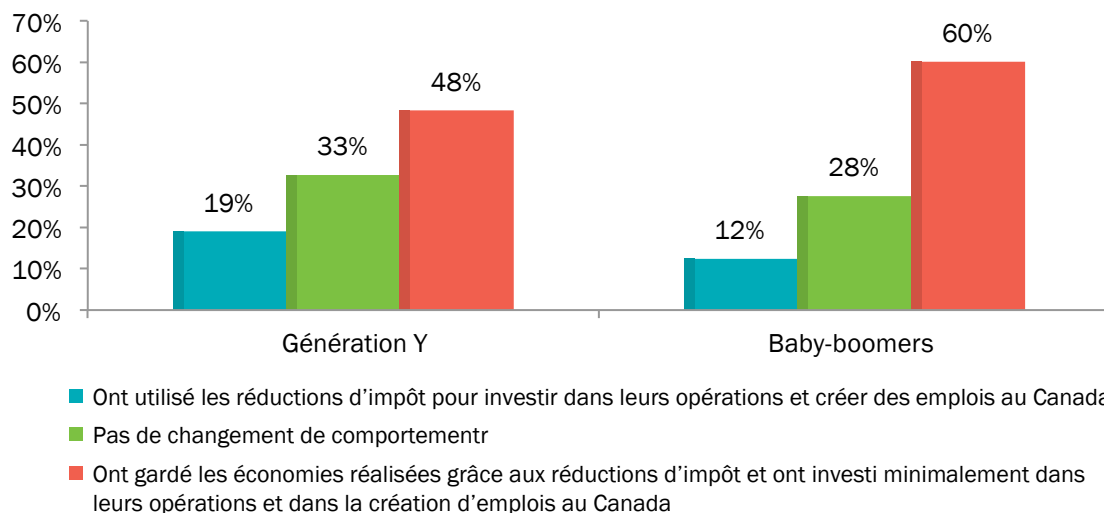
Les baby-boomers sont cinq fois plus susceptibles de convenir que les grandes sociétés ont gardé les économies réalisées par les réductions d'impôt plutôt que d'investir dans la création d'emplois au Canada : 60 % affirment qu'elles ont gardé l'argent, par rapport à 12 % qui maintiennent qu'elles ont investi. La génération Y est un peu plus généreuse, mais pas de beaucoup : 48 % à 19 %.

Tous deux conviennent, par des marges de 60 % et de 59 %, que les gouvernements

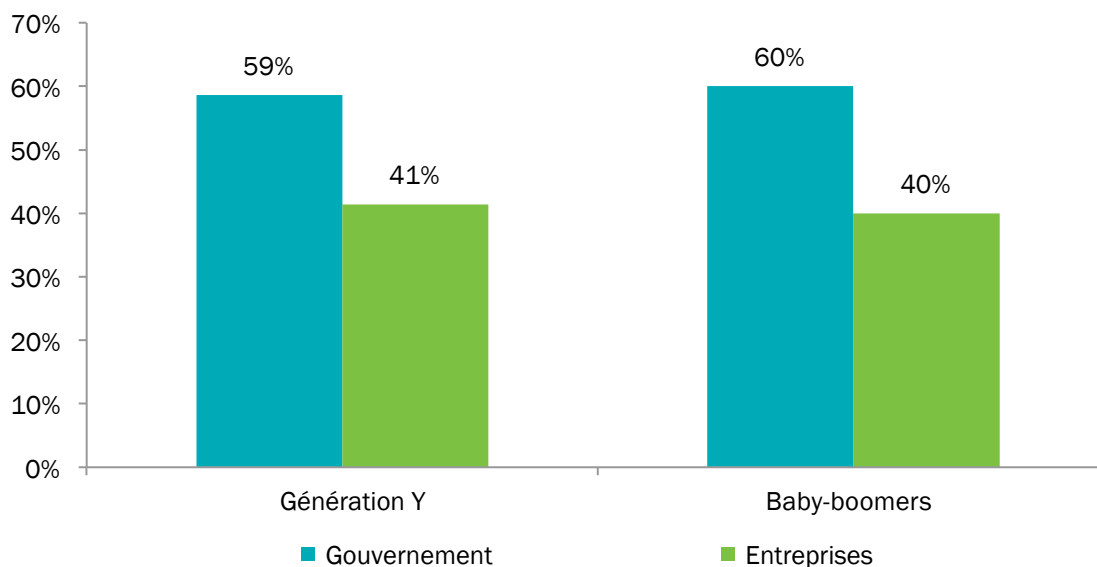
réussissent mieux que les entreprises lorsqu'il s'agit de réduire les inégalités de revenu.

Lorsque nous avons demandé aux répondants de faire des projections sur l'avenir professionnel de la génération Y, ils conviennent par des marges énormes que les entreprises se concentreront davantage sur les bénéfices plutôt que sur la création de bons emplois. En effet, 85 % des baby-boomers et 79 % de la génération Y pensent que les choses vont empirer, plutôt que s'améliorer. Il ne faut peut-être pas s'étonner étant donné l'impact dévastateur qu'a eu la Grande récession de 2008-2009 qui, selon une grande majorité des deux générations, ne faisait pas partie naturelle du cycle des affaires. Elle aurait plutôt été causée par le comportement irresponsable des entreprises.

Au cours des deux dernières décennies, le Canada a réduit l'impôt des sociétés. Lequel des énoncés suivants décrit le mieux la façon dont vous pensez que les grandes sociétés ont réagi à ces réductions d'impôt?

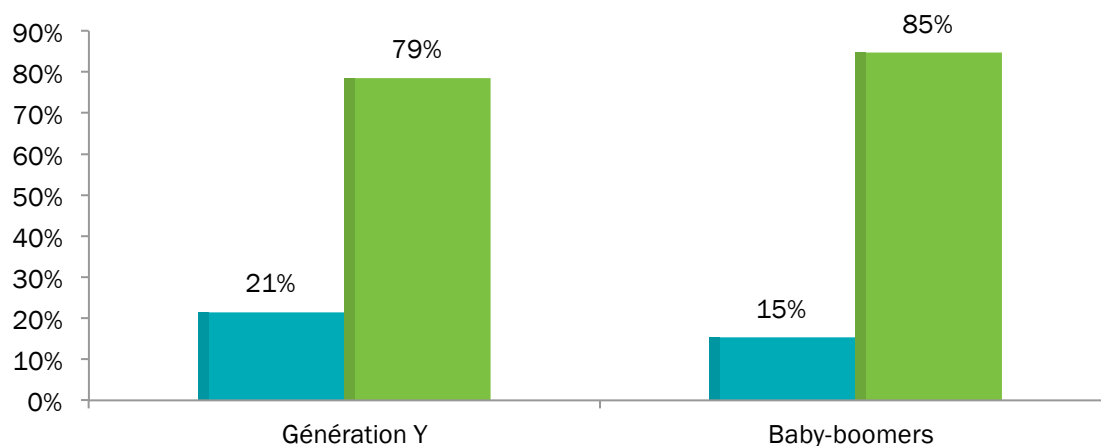


Selon vous, lequel des deux est-il le plus efficace pour réduire l'inégalité des revenus au Canada?



Alors que les deux générations conviennent que les entreprises doivent être rentables et que les gens doivent assumer une certaine responsabilité personnelle, les répondants conviennent, 78 % des deux générations, que la plupart des gens seront perdants si le gouvernement recule et rejette la responsabilité des programmes sociaux sur le dos des particuliers.

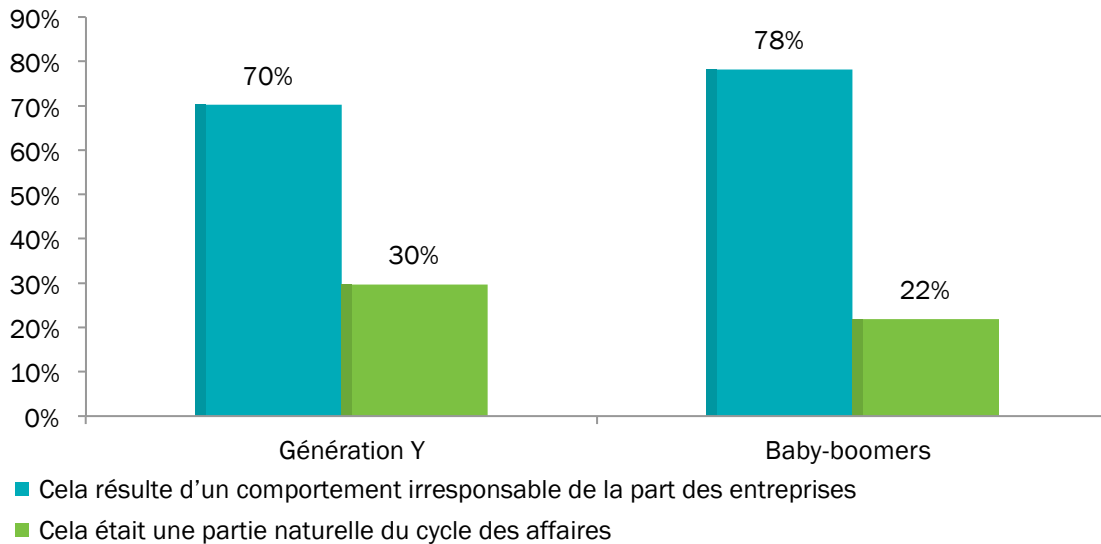
Au cours des 30 prochaines années, lequel des énoncés suivants décrit le mieux ce qui, selon vous, se passera?



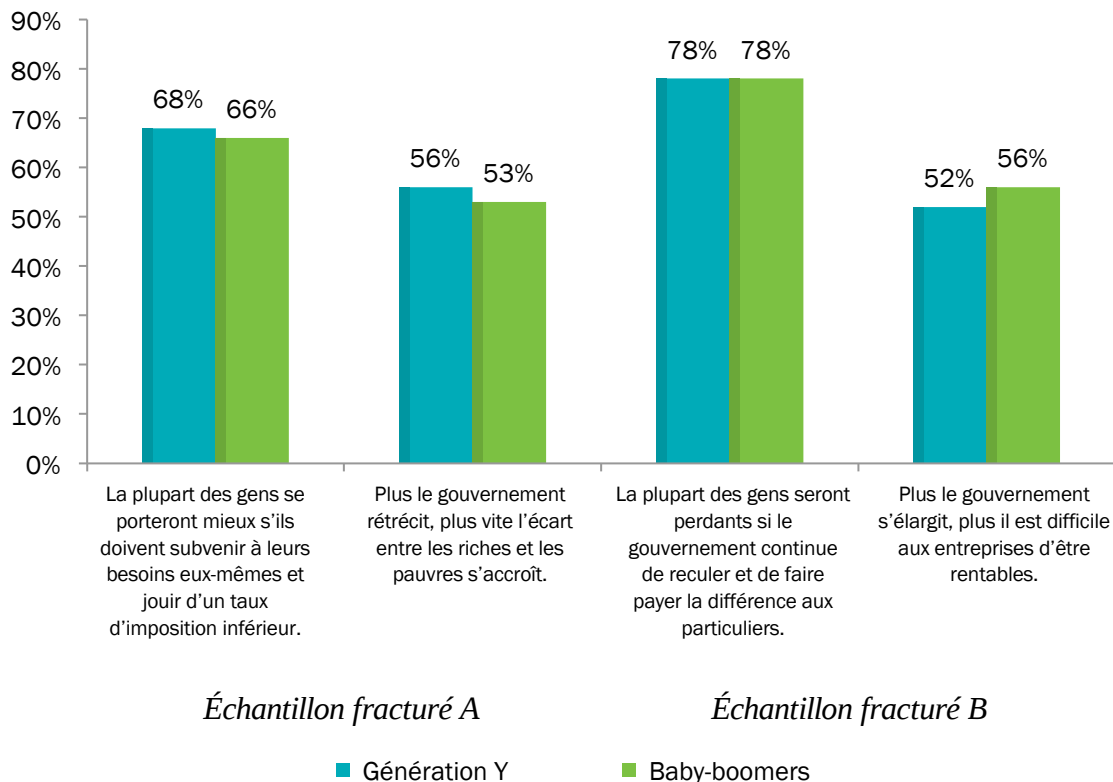
■ Les grandes sociétés s'efforceront davantage de veiller à ce que de bons emplois soient créés au Canada

■ Les grandes sociétés se concentreront davantage sur leurs profits, même si de bons emplois ne sont pas créés au Canada

Quelle est la phrase qui se rapproche le plus de vos réflexions sur ce qui a causé la Grande récession de 2008-2009?



En songeant un instant au rôle du gouvernement, différentes fonctions devraient-elles être effectuées par le secteur privé (entreprises) ou par le gouvernement. Êtes-vous d'accord ou en désaccord avec les énoncés suivants? (% d'accord/échantillons fractionnés)



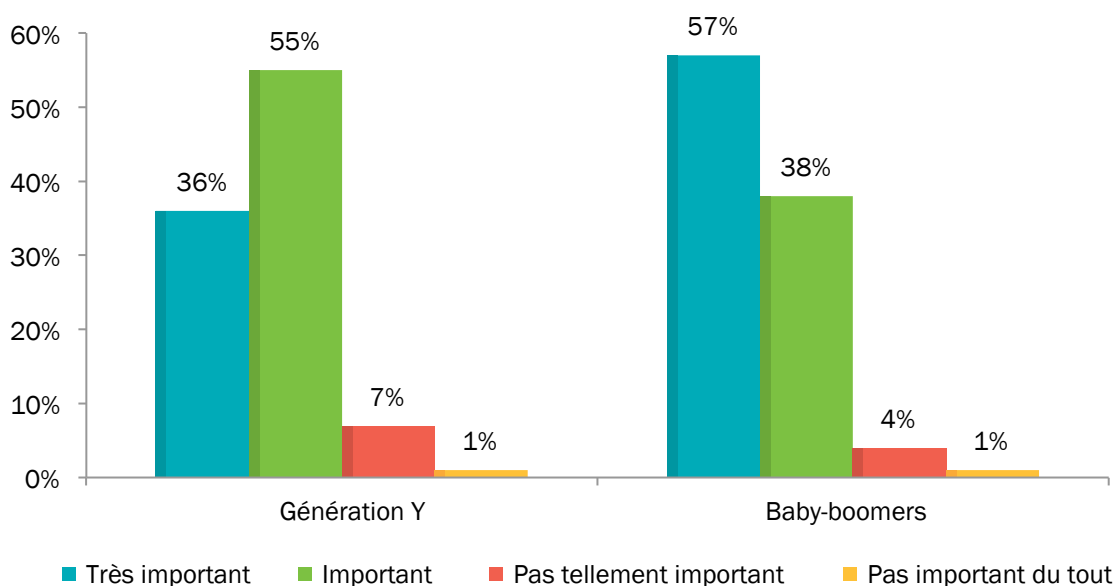
Secteur manufacturier et bons emplois

Sur le plan commercial, on convient de façon écrasante que la fabrication (qui comprend les secteurs à valeur ajoutée, c'est-à-dire, convertir le bois brut en une table ou transformer l'énergie) est la clé de bons emplois. Plus de neuf baby-boomers sur dix (95 %) et 91 % de la génération Y affirment que le secteur est important.

Cela peut s'expliquer par les différentes attentes de la génération Y, dont beaucoup ont été élevés en pensant que les emplois manufacturiers sont moins souhaitables que ceux du secteur de l'informatique, des soins de santé et autres services.

En fait, parmi la génération Y, il existe une forte relation entre le niveau de scolarité et l'importance qu'ils accordent aux emplois manufacturiers lorsqu'il s'agit de fournir de bons emplois aux Canadiens. Parmi ceux qui détiennent un diplôme d'études secondaires ou moins, 47 % considèrent que le secteur manufacturier est très important lorsqu'il s'agit de fournir de bons emplois aux Canadiens. Ce pourcentage diminue à mesure que le niveau de scolarité augmente alors que 38 % de ceux détenant un diplôme d'études collégiales ou quelques années universitaires et que 29 % des détenteurs d'un diplôme universitaire croient que le secteur manufacturier est très important lorsqu'il s'agit de fournir de bons emplois.

En pensant au secteur manufacturier au Canada (qui comprend tous les secteurs à valeur ajoutée), quelle est selon vous l'importance du secteur manufacturier lorsqu'il s'agit de fournir de bons emplois aux Canadiens?



Le libre-échange : quelques différences générationnelles

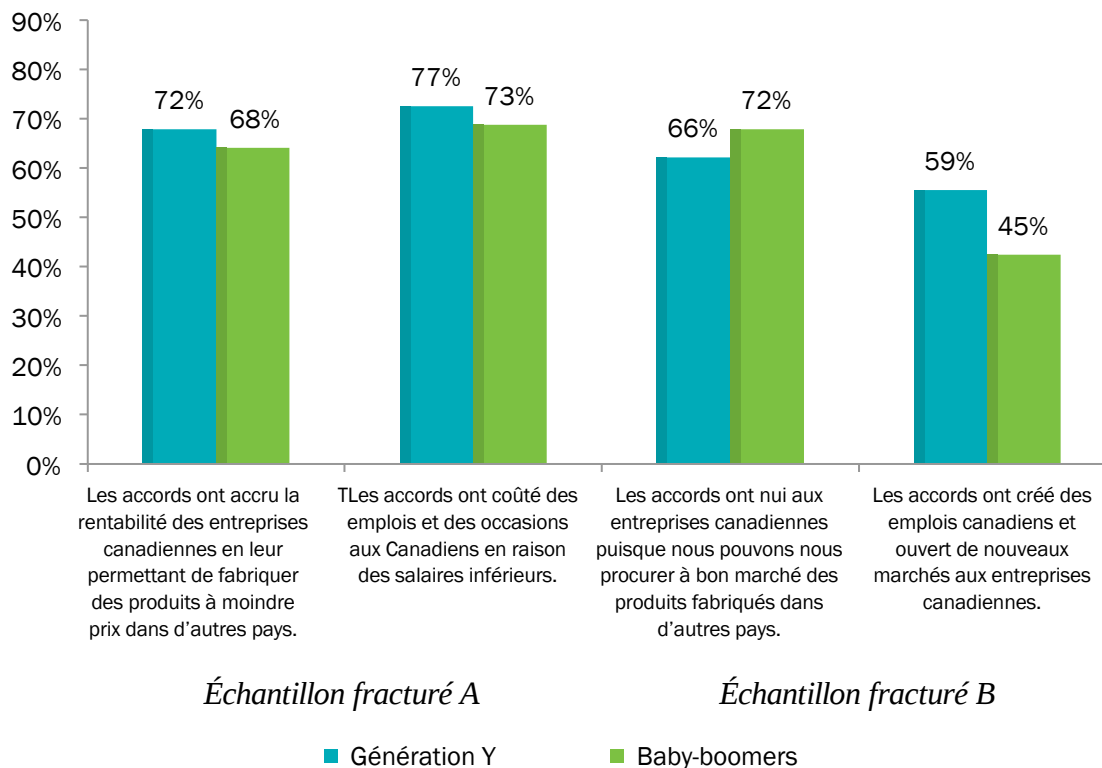
Le sondage demandait également à la génération Y et aux baby-boomers qui sont aussi parents leurs points de vue sur le libre-échange. Dans l'ensemble, les Canadiens ne sont pas opposés au libre-échange. Mais, ils reconnaissent les avantages mixtes et ce qu'il en coûte aux travailleurs canadiens.

Une grande majorité de la génération Y et des baby-boomers conviennent que les accords de libre-échange ont accru la rentabilité des entreprises canadiennes en leur permettant de fabriquer les produits à moindre prix dans d'autres pays. Mais, la majorité de ces mêmes répondants estiment également que les accords commerciaux ont coûté aux Canadiens des emplois et des occasions en raison des salaires inférieurs.

En outre, la génération Y et les baby-boomers conviennent tous deux que les accords commerciaux ont nui aux entreprises canadiennes puisque nous pouvons nous procurer, à meilleur marché, des produits fabriqués dans d'autre pays. Lorsqu'on leur a demandé si les accords commerciaux ont créé des emplois au Canada et ouvert de nouveaux marchés pour les entreprises canadiennes, la génération Y était plus susceptible d'être d'accord (59 %) que les baby-boomers (45 %).

Ces résultats suggèrent que la génération Y et les baby-boomers canadiens reconnaissent que les accords de libre-échange sont mitigés. D'une part, ils accroissent la rentabilité de certaines entreprises et leur permettent d'embaucher plus de travailleurs tandis que d'autres entreprises en souffrent ce qui coûte des emplois au Canada.

Au cours des trois dernières décennies, le Canada a intervenu plusieurs accords commerciaux. Êtes-vous d'accord ou en désaccord avec les affirmations suivantes?
 (% d'accord/échantillons fractionnés)



Conclusion

Le sondage de l'Institut Broadbent sur la génération Y sur le marché du travail et les baby-boomers qui sont aussi des parents fait ressortir le niveau élevé d'anxiété quant à la situation économique de la génération Y émergente au Canada. Elle montre une préoccupation commune que le Canada manque résolument à sa promesse fondamentale voulant que chaque génération se porte mieux que la génération précédente.

L'Institut est à développer des idées qu'il espère formera la base d'un Nouveau pacte pour les jeunes. Il croit que les résultats du sondage sont inestimables pour décrire le problème que le Nouveau pacte devra régler.



Méthodologie

Le sondage, commandé par l'Institut Broadbent, a été mené en ligne auprès de 983 Canadiens âgés de 20 à 30 ans qui sont sur le marché du travail (soit ils ont un emploi, soit ils n'en ont pas, soit ils sont à compléter des études supérieures) et de 1 064 Canadiens âgés de 50 ans et plus qui ont au moins un enfant âgé de 20 ans ou plus. Les entrevues ont été réalisées en anglais et en français en utilisant un programme de sondage via internet. Les données ont été recueillies par Abacus Data. Un échantillon aléatoire de panélistes a été invité à participer au sondage tiré d'un groupe représentatif de Canadiens. Le sondage a été réalisé du 6 au 10 février 2014.

Puisque le sondage en ligne n'était pas fondé sur un échantillon aléatoire probabiliste, une marge d'erreur n'a pas pu être calculée. L'Association de recherche et de l'intelligence marketing interdit les déclarations sur les marges d'erreur d'échantillonnage ou d'estimations de la population à l'égard de la plupart des groupes en ligne.

La marge d'erreur pour un échantillon aléatoire probabiliste de 983 répondants utilisant un échantillon de probabilité est de +/- 3,2 %, 19 fois sur 20. La marge d'erreur pour un échantillon aléatoire probabiliste de 1 064 répondants utilisant un échantillon de probabilité est de +/- 3,1 %, 19 fois sur 20.

Les données ont été pondérées selon les données du recensement pour apparier l'échantillon de la population canadienne selon l'âge, le sexe, le niveau d'instruction et la région. Les totaux peuvent ne pas correspondre à 100 en raison des arrondis.

Pour en savoir plus sur la méthodologie du sondage ou sur les résultats, veuillez communiquer avec David Coletto, PDG, à david@abacusdata.ca ou au 613-232-2806.



Institut Broadbent
803-100, rue Sparks, Ottawa (Ontario) K1P 5B7 Canada

info@broadbentinstitute.ca

www.institutbroadbent.ca